

Marc Pirlet

Le Photographe

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

aml



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site www.espacenord.com. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2023 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Tanguy Habrand
Mise en page : Maïlee Dorane

Marc Pirlet

Le Photographe

(roman, n° 389, 2021)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Valériane Wiot



Table des matières

1.	AVANT-PROPOS	7
2.	BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR	8
3.	LE PHOTOGRAPHE	9
3.1.	ENTRÉE EN MATIÈRE	9
3.2.	LE HORS-TEXTE	10
3.2.1.	Le contexte d'écriture	10
3.2.2.	Le contexte de publication.....	10
3.2.3.	Le paratexte	10
3.2.4.	Une critique.....	12
3.3.	AU CŒUR DU RÉCIT	13
3.3.1.	La construction du récit	13
3.3.2.	Les personnages (et leurs relations)	15
3.3.3.	Narration et narrateur	17
3.3.4.	Espace et temps	17
3.3.5.	Les thématiques.....	18
4.	CONCLUSION	24
5.	PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES	24
	UAA 2 : Réduire, résumer, comparer et synthétiser	24
	UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle / amplifier	25
	UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle / recomposer	25
	UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle / recomposer	25
	UAA 6 : Relater des expériences culturelles.....	25
	Épreuve intégrée.....	25
6.	PROLONGEMENTS	26
7.	QUELQUES PISTES D'EXPLOITATION DU ROMAN <i>DERRIÈRE LA PORTE</i>	27
8.	BIBLIOGRAPHIE	29
8.1.	SOURCES LIVRESQUES ET ARTICLES.....	29
8.2.	SOURCES INTERNET	29

1. Avant-propos

Marc Pirlet s'est toujours attaché à mettre en évidence les personnes invisibles de notre société, des personnes ordinaires sur lesquelles la lumière est jetée par la plume de leur créateur. C'est le cas de Franz Van Ostade, héros du *Photographe*, né à la fin de la seconde guerre mondiale. Sa vie nous est contée par Christian, son fils, qui découvre tardivement la passion de son père pour la photographie. Ce sera également le cas pour Laurent et Louise, héros malgré eux du roman *Derrière la porte*. Comme le précise Laurent Moosen dans sa postface, « Marc Pirlet donne à lire deux possibles dans les relations que nous entretenons à l'égard d'autrui et du monde¹ ». Deux œuvres qui se suivent dans la chronologie d'écriture et qui abordent toutes les deux le rapport de l'homme au réel et à l'autre. Il y est également question de la liberté que chacun se donne ou non pour vivre dans le monde et y trouver sa place.

Le dossier pédagogique se concentrera uniquement sur le roman *Le Photographe*. Il y aura toutefois quelques pistes d'exploitation du roman *Derrière la porte* via les activités pédagogiques proposées (*point 5 : Propositions pédagogiques*). Dans un premier temps, on proposera une approche du hors-texte. Dans un deuxième temps, on plongera au cœur du roman avec une analyse des personnages et des thématiques. Pour terminer, les enseignants trouveront des activités « clés sur porte », directement exploitables en classe, en lien avec les compétences du cours de français (UAA). Tout au long du carnet, des activités seront proposées aux élèves (celles-ci seront encadrées dans le texte) afin de susciter l'interaction. Pour mener à bien lesdites activités, les élèves doivent avoir lu le roman au préalable. Le carnet s'appuie également sur la postface réalisée par Laurent Moosen.

¹ Marc PIRLET, *Le Photographe*, Bruxelles, Espace Nord, n°389, 2021, p. 217.

2. Biographie de l'auteur



Portrait de Marc Pirlet © Marc Pirlet

Marc Pirlet est un écrivain liégeois né en 1961. Licencié en droit, il travaille à la Direction générale du Service Public de Wallonie Agriculture, Ressources naturelles et Environnement. Il a parcouru le monde pendant cinq ans (périple qu'il raconte dans *Le Joueur de bonneteau*, paru en 2019 aux éditions Murmure des soirs) avant de revenir dans sa ville natale.

Auteur de plusieurs romans, il construit une œuvre singulière dans le paysage de la littérature francophone de Belgique. Dans un style pudique et dépouillé, il tente de donner une voix à ceux qui sur/vivent aux marges de la société. En 2007, il reçoit le Prix de la première œuvre de la Communauté française pour *Le Photographe* et, en 2014, le prix Eugène Schmits de l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique pour *Histoire de Bruna*. En 2021, Espace Nord réédite *Le Photographe* dans sa collection patrimoniale, et est suivi du roman *Derrière la porte* paru initialement en 2010².

Proposer aux élèves de réaliser la biographie de Marc Pirlet en collectant eux-mêmes les informations. Rappeler aux élèves les éléments essentiels que l'on retrouve dans une biographie :

- La vie de l'auteur (date et lieu de naissance, date et lieu de mort, sa famille, son adolescence et sa vie adulte) ;
- Ses études et son parcours professionnel ;
- Son parcours littéraire (ses œuvres, les genres abordés, les prix reçus...)

Les élèves peuvent obtenir des informations en lisant la postface réalisée par Laurent Moosen (pp. 195-217) ainsi qu'en consultant d'autres sources d'informations (le portail *Objectif Plumes*³ ou cet article sur le site *Liège Lettres*⁴).

3. Le Photographe

3.1. Entrée en matière

*Chaque homme est seul et tous se fichent
De tous et nos douleurs sont une île déserte.*

Albert Cohen⁵

En guise d'introduction, s'intéresser à cette citation mise en exergue du roman *Le Photographe*.

- Demander aux élèves de l'interpréter et de faire le lien entre la citation et le roman.

Dans un deuxième temps, imaginer une rencontre avec l'écrivain en classe.

- Quelles sont les questions que vous aimeriez lui poser d'emblée à la lecture du roman ?

Ces questions sont à conserver précieusement en vue d'une rencontre avec Marc Pirlet⁶. Pour organiser cette rencontre, l'enseignant prendra contact avec le service *Auteurs en classe* de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

² Cet article s'inspire de LECTURE PUBLIQUE, « Marc Pirlet », dans *Auteurs liégeois*, [2023] (disponible en ligne sur <http://www.liege-lettres.be/marc-pirlet/>, dernière consultation le 12 décembre 2023).

³ OBJECTIF PLUMES, « Marc Pirlet », dans *Auteurs*, [2023] (disponible en ligne sur <https://objectifplumes.be/author/marc-pirlet/>, dernière consultation le 12 décembre 2023).

⁴ LECTURE PUBLIQUE, *op. cit.*

⁵ Marc PIRLET, *op. cit.*

⁶ Contacter les responsables du programme *Auteurs en classe* en vue de l'organisation de cette rencontre (<https://objectifplumes.be/complex/auteurs-en-classe/>).

3.2. Le hors-texte

3.2.1. Le contexte d'écriture

Pour découvrir le contexte d'écriture, demander aux élèves de lire cette interview datant du 25 mars 2010. Elle a été réalisée par Marina Marcout et mise en ligne sur le site viabooks⁷.

L'auteur n'évoque pas à proprement parler ses romans. Il insiste davantage sur ses rapports à l'écriture, à la lecture et à la profession. Ce dernier précise que l'écriture est pour lui une activité qui s'apparente à la psychanalyse ou à la méditation, lui permettant de se centrer sur ce qui est réellement important.

Cette interview a été réalisée en 2010, l'auteur n'avait alors que deux romans publiés à son actif, les deux romans présentés dans ce numéro 389 de la collection *Espace Nord*. Au départ de cette interview, on peut donc aborder le contexte d'écriture.

3.2.2. Le contexte de publication

Le Photographe est le premier roman de Marc Pirlet, publié initialement en 2006 dans la collection *Grand Espace Nord*. Il est court (une soixantaine de pages) et a reçu le Prix de la première œuvre de la Communauté française de Belgique en 2007. En 2021, la collection *Espace Nord* réédite *Le Photographe*, suivi du deuxième roman du même auteur intitulé *Derrière la porte*.

Il serait intéressant, à cette occasion, d'aborder les prix littéraires avec les élèves :

- Qu'est-ce qu'un prix littéraire ?
- En quoi ce dernier peut-il « aider » un auteur (argent, reconnaissance, notoriété, faciliter une prochaine publication, etc.) ?

Vérifier également les différents prix que l'auteur a pu obtenir. Élargir en consultant le site *Objectif Plumes* afin de lister les prix existant en Belgique francophone⁸. Il est également possible de leur faire lire l'article paru sur le site de la Fédération Wallonie-Bruxelles à ce sujet⁹.

3.2.3. Le paratexte

La notion du *paratexte* a été mise au point par Gérard Genette, critique littéraire et théoricien de la littérature française. Le paratexte concerne tout ce qui touche au texte mais qui n'en est pas. Il fonctionne comme une invitation à la lecture.

On doit à Gérard Genette la notion de *paratexte* qui réunit justement tous les ensembles discursifs – mais aussi des unités non verbales, comme les illustrations des couvertures de livres – qui entourent un texte littéraire ou qui s'y rapportent. Le paratexte accompagne l'œuvre en quelque sorte, pouvant ainsi encourager ou même faciliter la lecture. Il contribue à son inscription dans le « champ littéraire » (Bourdieu, 1991). Une distinction entre les éléments du paratexte interne et externe – par rapport au texte évidemment – conduit à deux autres notions : le *péritexte* et l'*épitéxte*. Rappelons simplement que le titre, la préface et la couverture du livre font partie du *péritexte*¹⁰.

⁷ Marina MARCOUT, « Marc Pirlet », dans *Lire – Écrire*, 2010 (disponible sur <https://www.viabooks.fr/interview/marc-pirlet-2316>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

⁸ OBJECTIF PLUMES, *Les Prix littéraires en Belgique Francophone*, [2023] (disponible sur <https://objectifplumes.be/complex/les-prix-litteraires-en-belgique-francophone/>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

⁹ FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES, *Prix littéraires 2022 de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, [2022] (disponible sur https://www.federation-wallonie-bruxelles.be/nc/detail-article/?tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Baction%5D=show&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bcontroller%5D=Document&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bpublication%5D=4154&cHash=4ee90c959696fcb6335d477b3057b14e, dernière consultation le 13 décembre 2023).

¹⁰ Max ROY, « Du titre du livre et de ses effets de lecture », dans *Le Titre des œuvres : accessoire, complément ou supplément*, dans *Protée*, vol. 36, n°3, 2008, pp. 45 à 56 (disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

A. Le titre

Selon Umberto Eco, « un titre est déjà – malheureusement – une clef interprétative¹¹ ».

Pour quelles raisons ? Demander aux élèves d'expliquer cette phrase.

Selon Gérard Genette, critique littéraire et théoricien de la littérature française, le titre remplit quatre fonctions essentielles :

- Une fonction de désignation ou d'identification : le titre sert à désigner un récit, à le nommer. Il est, en quelque sorte, sa carte d'identité ;
- Une fonction descriptive : le titre donne des renseignements sur le contenu (titre thématique) et/ou sur le genre du récit (titre rhématique) ;
- Une fonction connotative : le titre renvoie à des significations annexes ;
- Une fonction séductrice : le titre met en valeur le récit et attire le lecteur par son mystère, sa concision.

Demander aux élèves ce que signifie le titre du roman.

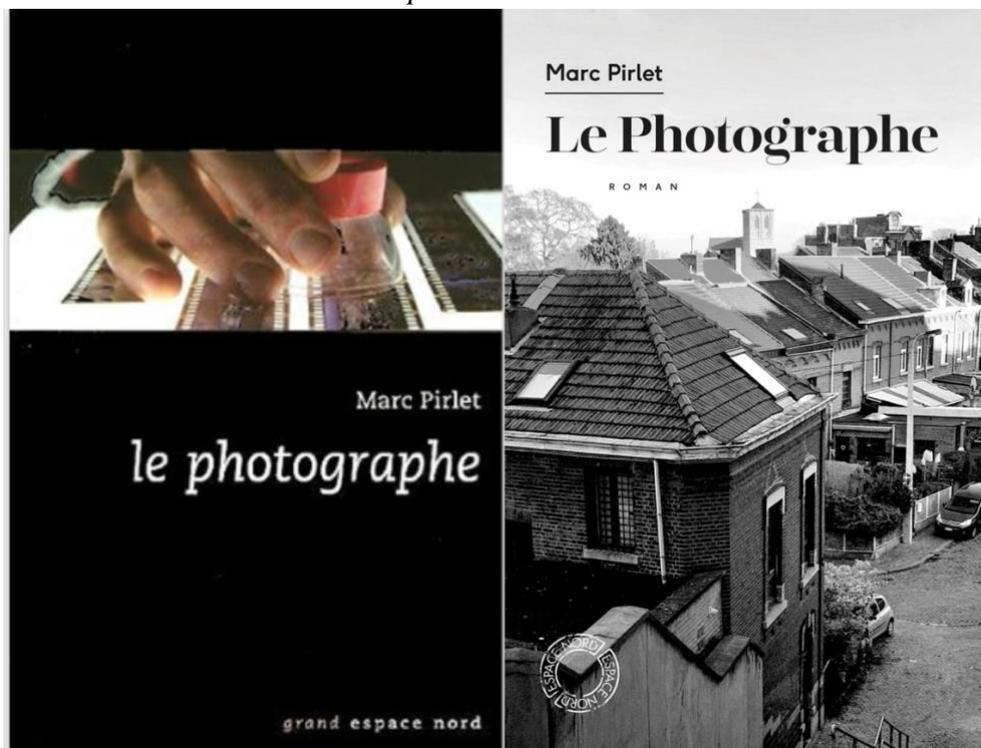
- Est-ce que le titre est bien choisi ?
- Est-ce que le titre renvoie directement au contenu du récit (choix frontal) ou, au contraire, indirectement (choix périphérique) ?
- Est-ce que le titre explique le récit ?

On peut également s'appuyer sur l'étymologie du mot *photographie* (« écrire avec de la lumière ») pour suggérer des pistes d'interprétation du roman.

- Demander aux élèves de proposer un nouveau titre.

B. Les couvertures

Voici les deux versions de la première de couverture du roman. La première version est celle publiée dans la collection *Grand Espace Nord* en 2006 et la deuxième version est celle publiée aux Impressions Nouvelles dans la collection *Espace Nord* en 2021.



Couverture *Le Photographe* © Grand Espace Nord 2006 – Couverture *Le Photographe* © Espace Nord 2021

¹¹ *Ibid.*, p. 50.

La première édition est en couleur : on y voit une main observer des négatifs à l'aide d'une loupe. La deuxième édition présente une photo en noir et blanc d'une rue avec des maisons mitoyennes faisant penser à des maisons ouvrières telles qu'on peut encore en voir actuellement dans différentes villes de Belgique comme Liège, Mons, La Louvière, Charleroi... Cela pourrait être une rue d'un quartier de Liège, pourquoi pas le quartier Sainte-Marguerite évoqué dans le roman. Le point commun reste la photographie par le biais des négatifs et de la photo en noir et blanc d'un quartier.

Demander aux élèves d'effectuer un travail sur les couvertures. Comparer les deux versions.

- À quoi sert une couverture ?
 - Les élèves sont-ils sensibles à la couverture lors de l'achat d'un livre ?
- On peut également demander aux élèves de créer une nouvelle couverture.

3.2.4. Une critique

Avec les élèves, lire la critique ci-dessous et leur demander d'en dégager les grandes lignes.

- Qu'est-ce qu'une critique ?
- Quels éléments devons-nous impérativement retrouver dans une critique ?

Cette critique a été réalisée par Samia Hammami à l'occasion de la sortie du roman dans la collection *Espace Nord* et publiée par *Le Carnet et les Instants*.

« J'ai réalisé [...] que mon père avait une conscience, une vie intellectuelle, et qu'il avait cherché à comprendre le monde autour de lui, à l'appréhender, à le faire sien, avec une constance dans l'effort dont témoignent les milliers de photographies qu'il m'a laissées et qui, avec la petite maison, constituèrent l'essentiel de mon héritage. » Telle est la découverte, banale et déconcertante, que le narrateur du *Photographe* fait à la mort de celui qui est resté un mystère à ses yeux. Très tôt orphelin de mère, Christian a côtoyé son père Franz dans un tête-à-tête silencieux pendant une dizaine d'années. Ces deux êtres, intriqués dans une histoire familiale où les « peu-dits » mythifiaient les absents et séparaient les présents, ont vécu sous le même toit dans un calme indifférent, une méconnaissance résignée. Leur quotidien se déroulait avec peu de contacts (entre eux mais aussi avec l'extérieur) sans qu'aucune souffrance cuisante ne jaillisse pour autant : chacun vaquait à ses obligations et à ses occupations sans heurts ni spontanéité, et respectait certains rituels (comme le cérémonial de la lecture à haute voix, l'ivresse mensuelle et les balades photographiques dans le quartier populaire de Sainte-Marguerite). À sa majorité, le narrateur quitte le domicile partagé et l'éloignement physique se greffe à la distance émotionnelle, jusqu'à ce que la santé vacillante de Franz établisse un autre équilibre entre eux.

Dans une narration linéaire et fragmentée en trois moments distincts, Marc Pirlet relate sobrement l'incommunicabilité, le manque d'éclat des jours, la tendresse tue. À travers une langue à l'émotion contenue, il met en scène la révélation qu'un fils peut avoir de la profondeur de l'intériorité de son parent, qui ouvre à des questions sans réponses mais aussi à la densification d'un lien distendu et désormais manquant. C'est l'art, et plus singulièrement la photographie de rue, qui se fait point de recul et pont de filiation.

« Le thème de la rupture m'obsède, je cherche toujours à saisir dans la vie des autres l'instant où ce qui paraissait impossible devient soudain possible ». Cette préoccupation de Christian se révèle un fil de lecture pour entamer le deuxième roman composant l'ouvrage paru dans la collection « Espace Nord ». Dans *Derrière la porte*, même quartier liégeois d'immigration, même figure de solitude, même ton confidentiel, mais une dynamique qui diffère : ici, il existe une intrigue, un point de bascule, à savoir la rencontre de Laurent, un célibataire désœuvré « qui vit sans savoir pourquoi », avec Louise, une jeune femme recluse dans les marges. Fragile, pâle et presque transparente, elle attire l'attention de son voisin qui se sent investi d'une mission irrépressible : s'immiscer dans son existence, découvrir qui elle est et veiller sur elle. Une relation ambiguë, tout en projections, s'installe entre eux, tendue par le désir trouble et intime d'un homme en quête de sens et d'une âme à sauver. Là encore, l'écriture sobre de Marc Pirlet produit un effet inédit en créant une atmosphère étrangement oppressante. Dans sa postface à la réédition, Laurent Moosen conclut par ces mots significatifs : « Avec *Le Photographe et Derrière la porte*, Marc Pirlet donne à lire deux possibles dans les relations que nous entretenons à l'égard d'autrui et du monde », rappelant la tentation d'une « autre vision du réel¹² »...

¹² Samia HAMMAMI, « Chercher une autre vision du réel », dans *Le Carnet et les Instants*, 2021 (disponible sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/07/02/pirlet-le-photographe-suivi-de-derriere-la-porte/>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

Proposer aux élèves de donner leur avis sur cette critique et, à leur tour, d'en rédiger une à propos du roman. Au préalable, lister avec eux les points qui doivent être abordés dans une critique. Vous pouvez notamment vous référer à la fiche outil consacrée à la critique du réseau Canopée¹³.

3.3. Au cœur du récit

3.3.1. La construction du récit

Demander aux élèves de repérer la structure du récit et de résumer les différentes parties.

Le récit se compose de trois parties encadrées par deux textes brefs en italique. Le premier, en exergue, évoque le peintre Jackson Pollock (reportage réalisé en 1947 à Long Island, dans sa propriété, et retranscrit).

1	Découverte de Jackson Pollock et de son art de peindre.
2	Première partie : Présentation de la famille Van Ostade par Christian, le narrateur. Christian est le fils de Franz. Franz est le fils d'un soldat allemand que sa mère a connu durant la Seconde Guerre mondiale. Christian évoque également la rencontre entre son père et sa mère et l'organisation familiale qui a suivi sa naissance. Par manque de place dans ladite maison, les parents de Christian, bien que non séparés, ne partagent pas le même toit. Christian vit avec sa mère dans un appartement à Liège, son père vit avec sa propre mère, la grand-mère paternelle de Christian, dans la maison familiale du quartier liégeois de Sainte-Marguerite. À la mort de la grand-mère, le regroupement a lieu dans la maison familiale. Un an plus tard, la mère de Christian décède à son tour.
3	Deuxième partie : Christian raconte sa vie avec son père, veuf. Une vie où la communication est rare entre le père et le fils, chacun vivant dans son propre monde.
4	Troisième partie : fin de la vie de Franz et mise en place d'une relation père-fils tant attendue. Décès de Franz. Christian découvre progressivement son père, cet inconnu, à travers sa passion : la photographie. Christian perce quelque peu le secret de cet homme mystérieux en consultant les milliers de photos qu'il a laissées.
5	Christian, qui vit à Buenos Aires désormais, relate sa rencontre avec un chanteur de tango.

S'attarder sur les deux textes brefs en italique qui encadrent le récit.

Prendre le temps de relire ces pages avec les élèves et de sélectionner les informations relatives au peintre afin de comprendre le rôle tenu par ces quelques pages dans le roman.

Nous analysons les deux textes à la suite l'un de l'autre, mais nous vous conseillons, en classe, de commencer par le premier texte, puis d'analyser le récit (les personnages et leurs relations, espace et temps, narration et narrateur, les thématiques) et de terminer par le deuxième texte bref, juste avant d'effectuer la conclusion.

Dans le premier texte, on apprend que Jackson Pollock est né à Cody, dans le Wyoming, et qu'il vit à Long Island, dans une ferme qu'il partage avec sa femme, Lee Krasner. En 1947, il a trente-cinq ans. À cet âge, l'artiste est déjà connu mais ses œuvres majeures ne sont pas encore produites. Les critiques d'art ne sont pas tendres avec lui, beaucoup le méprisent. Il accepte un journaliste chez lui qui viendra l'observer dans son travail car, bien qu'il ait l'air d'accorder peu d'importance aux critiques, nul artiste ne peut être tout à fait indifférent. « Jackson Pollock ne correspond pas à l'image que nous

¹³ CANOPÉ, *Fiche outil – Comment écrire une critique littéraire* [s.d.] (disponible sur https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Goncourt_lyceens/pdf/GDL_fiche_comment_ecrire.pdf, dernière consultation le 13 décembre 2023).

nous faisons du peintre » dira le journaliste. On apprend qu'il peint sur le sol, sur des toiles immenses, qu'il fait dégoutter la couleur sur la toile en utilisant des boîtes percées remplies de solvants liquides. Lorsque le journaliste demande : « Pourquoi peignez-vous, Monsieur Pollock » ? Ce dernier répond : « Je cherche une autre vision du réel ».

Afin d'en connaître davantage sur le peintre, une proposition d'article en note¹⁴.

- Demander aux élèves de lire un article et de collecter de nouvelles informations. Montrer quelques toiles de Jackson Pollock afin de comprendre son art.
- Demander aux élèves, avec les éléments qu'ils ont découverts sur le peintre, de comprendre la phrase : « Je cherche une autre vision du réel » (nous reviendrons sur cette phrase lors de l'analyse du roman).



Jackson Pollock en train de peindre¹⁵

Le deuxième texte évoque la vie de Christian à Buenos Aires. À la mort de son père, il a voyagé et se trouve actuellement à Buenos Aires, lieu d'où il nous conte la vie de Franz. Il décrit le quartier à la manière d'une photo. Christian rencontre, sur une place, un chanteur de tango. Il fait sa connaissance et se rend chez le vieil homme. Ce dernier vit seul depuis la mort de sa femme, ses enfants ayant migré en Europe.

¹⁴ Claire MAINGON, *Jackson Pollock en deux minutes*, 2020 (disponible sur <https://www.beauxarts.com/grand-format/jackson-pollock-en-2-minutes/>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

¹⁵ Cécile MARTET, « Minute Arty ; Jackson Pollock », dans *Artistes*, 2023 (disponible sur <https://www.riseart.com/fr/article/2596/minute-arty-jackson-pollock>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

Quand je lui ai demandé pourquoi, tous les dimanches, il chantait le tango dans la rue, son visage a pris un air triste. Il est resté quelques secondes silencieux puis il a répondu : « J'ai commencé il y a plus de dix ans. C'était quelques mois après le décès de mon épouse. À cette époque, il me semblait que la vie n'avait plus rien à m'offrir. Pourtant je n'avais pas envie de mourir. Dans les moments les plus difficiles, le tango m'a toujours beaucoup aidé. Pour nous, Argentins, le tango ce n'est pas seulement du folklore. C'est comme une ivresse qui nous rend plus lucides, et, pendant qu'elle dure, nous ne voyons plus le monde de la même manière. (p. 69)

Alors, un matin, Christian, sans craindre le ridicule, va sur la place. Il se met à chanter et à danser le tango.

Demander aux élèves d'interpréter cette fin et de faire le lien entre Franz, Christian et le joueur de tango.

3.3.2. Les personnages (et leurs relations)

Avec les élèves, réaliser une liste des personnages et les décrire. Expliquer également les relations que les personnages entretiennent entre eux. Cette étape est très importante puisque le récit tourne autour de ces relations. Il est également intéressant de faire remarquer aux élèves les similitudes (ou similitudes inversées) dans la trajectoire des deux femmes, de Franz et de Christian, de Christian et de sa grand-mère. Faire remarquer également aux élèves que seuls les personnages masculins ont un prénom, pas les personnages féminins, excepté Lara, la jeune fille qui gardera Christian étant petit et Nathalie, la seconde (et brève) compagne de Franz. Christian appellera toujours son père *Franz* et sa mère *maman*.

Franz Van Ostade : père du narrateur, Christian Van Ostade, est né le 15 avril 1945 à Liège, dans le quartier Sainte-Marguerite. Il reçoit le nom de son père biologique qu'il n'a jamais connu, Franz Matthieusent, mais cela changera quelques semaines après sa naissance où il recevra le nom de sa mère, Van Ostade. Fils unique d'un soldat allemand connu pendant la guerre par sa mère, il ne le connaîtra jamais car ce dernier meurt au combat. Franz n'obtiendra jamais la nationalité belge. Il est défini comme secret et solitaire (destinée expliquée en partie par celle de sa mère qui s'est mise d'emblée en marge de la société), sans ambition. Étudiant sans éclat, il obtient son diplôme de secondaire puis travaille, d'abord comme rédacteur dans une compagnie d'assurances, ensuite (et jusqu'à sa pension) comme greffier dans les services de l'État. Il connaît un amour profond pour sa femme, la mère de Christian, qu'il a connue lorsqu'il avait dix-huit ans (elle en avait alors la trentaine).

Christian Van Ostade : fils unique de Franz, il a vécu au début des années soixante. Il a passé la première partie de son enfance partagé entre deux foyers, celui de sa mère – un appartement dans le quartier Nord – et celui de son père – la maison du quartier Sainte-Marguerite. La maison du quartier Sainte-Marguerite étant trop petite pour trois adultes et un enfant, et la grand-mère de Christian étant malade, Franz a fait le choix de rester avec sa mère tout en étant toujours en couple avec la mère de Christian. Il a trente-six ans au moment où il raconte le récit de sa famille et vit alors à San Telmo (quartier mythique de Buenos Aires).

La grand-mère paternelle : femme grande, ridée, au visage maigre, aux yeux sombres et brillants. Elle est autoritaire et tyrannique. Ses cheveux sont attachés en chignon et elle porte des vêtements noirs. Sa famille est originaire de Frise et des landes danoises. Elle décède lorsque le narrateur a huit ans. Jusqu'à cet âge, Christian a vécu avec son père et sa grand-mère. Bien qu'elle ait une personnalité forte et rigide, elle « craque » devant son petit-fils auquel elle n'essaye pas « d'imposer sa règle, peut-être parce qu'elle avait très tôt compris que c'était inutile » (p. 19). Fille unique de bateliers, elle a vécu sur une péniche avec ses parents jusqu'à l'âge de dix-sept ans, âge où elle a pris son indépendance en s'installant à Liège. Elle décède à quarante-cinq ans.

La mère de Christian : femme d'une trentaine d'années au moment de la rencontre, cheveux longs, formes généreuses, souriante, regard rieur et insolent. C'est une femme qui aime la vie et qui n'en a pas

peur. Elle est vendeuse au rayon vêtements d'un grand magasin, le Bon Marché, qui sera également le lieu de la rencontre entre Franz et sa future épouse.

Lara : gardienne d'enfant, jeune fille d'origine croate qui s'occupe de Christian quand ses parents sont au travail, la grand-mère n'ayant pas la force de s'en occuper à cause de sa maladie.

Nathalie : compagne de Franz durant un bref instant. Elle aurait pu insuffler un changement dans la dynamique familiale après la mort de la mère de Christian mais la relation s'est arrêtée, à la suite d'une réaction de Christian mal interprétée par son père.

Entre la grand-mère et son petit-fils : la grand-mère n'essaye pas « d'imposer sa règle, peut-être parce qu'elle avait très tôt compris que c'était inutile » (p.19). Manifestant peu ses sentiments, elle aime son fils et son petit-fils. Christian dit ceci à son sujet :

Je ne me rappelle pas qu'elle m'ait jamais offert un jouet ou qu'elle m'ait seulement tenu dans ses bras. Je sais pourtant, parce que j'en ai gardé l'émotion intacte, que je l'ai beaucoup aimée, malgré son caractère difficile, malgré sa dureté apparente, sa froideur, qui n'avaient rien pour éveiller l'amour d'un enfant. Elle aussi m'aimait. Je crois même – oserais-je le dire ? – qu'elle m'aimait plus encore que mon père. Peut-être avait-elle reconnu en nous une parenté qui n'était pas uniquement celle du sang. C'est étrange comme, à trente ans de distance, je me sens toujours proche de cette femme dont je ne possède cependant rien qui lui ait appartenu, pas même un objet qu'elle ait touché, pas une lettre, pas un portrait, rien qui puisse me permettre d'affirmer : nos visages ont les mêmes traits, nos voix les mêmes intonations, nos yeux la même expression. Je sais néanmoins que nous appartenons à la même famille, et que, elle morte et moi vivant, quelque chose nous relie et nous fait semblables, par cette transmission du caractère et de la sensibilité qui se produit parfois de la génération des grands-parents à celle des petits-enfants. (p. 20)

La grand-mère et son petit-fils ont une relation privilégiée. Le fait qu'elle ait vécu à bord d'un bateau lui confère un statut particulier aux yeux de Christian. Durant les huit années au cours desquelles il a connu sa grand-mère, il l'associe aux mondes imaginaires qu'on s'invente lorsqu'on est enfant, notamment le monde des pirates.

Entre le père et le fils : « [...] Il n'a pas su être le père que j'aurais souhaité, c'est pour l'avoir compris que je me suis abstenu de le juger » (p. 23). Christian nous informe que la relation qu'il a eue avec son père n'était pas celle qu'il souhaitait mais, comprenant son histoire (le fait qu'il soit le fils d'une mère célibataire et d'un soldat allemand décédé dans une société d'après-guerre), il ne le juge pas. Son père ne peut être compris qu'à travers la question de la filiation sur laquelle nous reviendrons plus tard. Christian a suivi le même parcours que son père, il vit dans la même maison, le même quartier, fréquente les mêmes écoles. Il n'y a pas de complicité entre le père et le fils (Franz reproduisant la relation qu'il a eue avec sa propre mère) excepté à la fin de sa vie.

Entre la grand-mère et le père : relation d'amour et de respect où les sentiments ne sont toutefois pas exprimés. Il n'y a ni complicité ni tendresse. Le père a été pensionnaire et ce fut la période la plus heureuse de sa vie.

Entre la grand-mère et la mère de Christian : beaucoup de ressemblances tant dans le physique que dans le caractère. Elles sont également similaires dans la destinée car elles sont toutes deux déracinées. La mère de Christian est la cadette d'une famille de six enfants, fille d'agriculteurs flamands. Fuyant la perspective d'un enlèvement dans une vie provinciale, elle quitte les siens à seize ans pour s'installer à Liège. Elles sont mortes toutes les deux relativement jeunes, des suites d'une maladie.

Entre Franz et la mère de Christian : relation d'amour à l'issue d'une rencontre au Bon Marché. Treize ans séparent les deux jeunes gens, Franz a dix-huit ans et elle trente-et-un ans. Bien qu'ils vivent séparément la plus longue partie de leur relation, ils s'aiment profondément.

3.3.3. Narration et narrateur

Demander aux élèves de décrire en quelques lignes le narrateur et la narration utilisée par l'auteur pour rédiger le récit. La réponse doit être illustrée par des exemples issus du texte.

Au préalable, redéfinir avec les élèves les éléments suivants : narration, narrateur, voix narrative, focalisation (ou point de vue narratif).

- La narration est la façon dont est racontée une histoire. Cette façon détermine la nature et la quantité d'informations qui sont transmises au lecteur par le biais du narrateur.
- Le narrateur est le personnage qui raconte l'histoire (être de papier). Ce n'est pas l'auteur.
- La voix narrative est la personne grammaticale à laquelle le récit est raconté (« je », « il »).
- La focalisation (appelée aussi point de vue narratif) est la manière dont le narrateur voit et raconte :
 - le narrateur peut être omniscient ;
 - le narrateur peut être interne (au récit) ;
 - le narrateur peut être externe (au récit).

Le narrateur est Christian, il est donc interne au récit. Il a trente-six ans au moment où il relate son enfance. Son père est mort et, à travers les milliers de photographies qu'il a prises, Christian re/découvre son père. Le regard qu'il posera sur ce dernier sera un regard neuf qui offrira une nouvelle vision de Franz, une sorte de réhabilitation où Franz passera du statut de personne ordinaire à celui de personne extraordinaire.

Nous n'avons que son point de vue, c'est Christian qui relate un passé dont il se souvient.

3.3.4. Espace et temps

L'histoire se déroule à Liège, principalement dans le quartier Sainte-Marguerite où se trouve la maison familiale louée par la grand-mère durant toute sa vie. Elle y a d'abord séjourné avec son fils, puis avec son petit-fils également. À la mort de la grand-mère, Franz regroupe sa famille dans la maison familiale qu'il rachètera avec toutes ses économies six mois avant sa mort. Construite au début du XX^e siècle, la maison est étroite et modeste (la plus modeste du quartier) avec un étage et un grenier. Les pièces sont exigües et il y a peu de lumière naturelle. Le quartier n'a pas changé depuis la guerre, il s'est appauvri ; la population immigrée est plus importante.

L'espace est très significatif dans ce récit (ce n'est pas anodin si des habitations semblables à la maison familiale de Christian sont représentées sur la couverture de cette édition Espace Nord). Ce lieu symbolise à la fois l'immobilisme de la trajectoire de Christian et l'ancrage dans sa filiation (ces deux points seront développés dans les thématiques).

Depuis la mort de son père, Christian est propriétaire de la maison sans y vivre. Au moment où il nous conte le récit, il vit à Buenos Aires mais il a conservé la demeure familiale. Il a tenté de voyager pour se donner une vie plus réelle, plus consistante, mais cela ne l'a pas satisfait. Il envisage d'ailleurs de réaménager prochainement dans sa maison du quartier Sainte-Marguerite. Christian a donc tenté d'échapper à cet immobilisme, sans succès. Il a envisagé le voyage comme solution.

Le fait que le quartier n'ait pas changé depuis la guerre fige celui-ci dans le temps et dans l'histoire de la grand-mère, histoire qui débute par cette rencontre avec un soldat allemand en pleine Seconde Guerre mondiale et d'un enfant qui naîtra de cette union quelques mois plus tard. En vivant toujours au même endroit, n'ayant jamais quitté le nid familial, l'histoire de Franz est figée, immobilisée d'emblée en sa trajectoire. Par essence, Franz, et dans une certaine mesure Christian, ne peuvent être que des héros du quotidien.

Il y a également l'appartement des bords de Meuse, quai Godefroid Kurt, dans le quartier Nord. Christian y vit avec sa mère car les parents de Christian, bien qu'ils soient ensemble, ne vivent pas sous le même toit, la maison du quartier Sainte-Marguerite étant trop petite pour accueillir quatre personnes. Les rues de Liège au fil du temps et des saisons sont également un autre décor que le lecteur se représentera essentiellement via les descriptions des photos de Franz.

3.3.5. Les thématiques

A. La photographie

La photographie est évidemment une thématique centrale du roman. Elle renvoie directement au titre, à la couverture et au millier de photographies que Franz laissera en héritage.

Franz a commencé à pratiquer la photographie un an après la disparition de sa femme, en 1973. Il ne l'a donc pas photographiée de son vivant, toutefois, le portrait de la mère de Christian a une place importante dans le récit. Celui-ci figure dans la maison familiale :

[...] lorsque je pense à elle [sa mère], je ne peux m'empêcher de la rêver sous les traits d'une femme idéale, conforme au portrait, le seul, que je possède d'elle, rayonnante, sensuelle, mais ce n'est qu'une photographie, un moment infinitésimal de sa personnalité. (p. 33)

La photographie, c'est toute la vie de Franz. Il capture les choses du monde sensible à travers son objectif, il cherche à en conserver le reflet. C'est son monde à lui. Tous les soirs, il s'enferme dans le grenier pour de longues heures avec ses photos, parfois il y passe même toute la nuit.

La photographie tient un rôle essentiel dans le récit, c'est d'ailleurs le titre du roman. C'est par le biais des milliers de photographies retrouvées dans le grenier, son héritage, que Christian va découvrir qui est réellement son père. La photographie va sortir Franz de l'anonymat paternel dans lequel il était plongé.

Ce n'est qu'après sa mort que mon père m'est apparu comme un être complexe, infiniment plus complexe que je ne l'avais perçu, et cette découverte m'a rendu plus cruelle encore, si c'est possible, sa disparition. (p. 53)

Martine Frank (1938-2012), photographe belge, dira ceci : « Une photographie, c'est un fragment de temps qui ne reviendra pas¹⁶ ». Et c'est en cela que la découverte de Christian est cruelle. C'est au travers des photographies qu'il découvre le père qui était le sien. Chaque photo est un moment pris sur le temps ; un moment qui fige un instant, une réalité qui n'existe plus et qui ne reviendra plus.

Après la mort de son père, par le biais des milliers de photographies qu'il retrouve dans le grenier, Christian apprend que son père avait une vie intellectuelle. Franz s'interrogeait sur le monde, cherchant à le comprendre et à l'appréhender. Il ne vivait pas en-dehors de ce monde contrairement à ce que Christian imaginait jusqu'alors. Au contraire, il était entouré par ce monde qu'il voulait saisir.

Les photographies deviennent un mode de communication entre le père et le fils, communication posthume, certes, mais qui permet d'instaurer une connexion, un lien père-fils. L'étymologie du mot « photographie » signifie « écriture avec de la lumière ». Il s'agit bel et bien d'un mode de communication. Lorsque Christian se rend compte que son père se posait les mêmes questions que lui, cela lui permet de donner un sens à sa vie, sens perdu depuis la disparition paternelle. Une nouvelle forme de communication prend place, elle vient remplacer ou plutôt compléter une communication qui était jusque-là inexistante ou insatisfaisante.

Les photographies apportent des réponses aux questions de Christian. Elles lui permettent de découvrir qui était réellement son père, un être passionné et pudique. « Toutes ses photographies composent une sorte de journal intime, le journal d'un homme dont la contemplation du monde extérieur aurait été la seule activité digne d'être notée » (p. 55). Franz se promenait tous les week-ends dans les rues de Liège et s'intéressait au monde qui était autour de lui et auquel il appartenait. Il contemplait le monde extérieur qui lui offrait, au gré des saisons et des changements de lumière, des points de vue sans cesse différents sur les mêmes choses, les mêmes objets, les mêmes paysages. En langage cinématographique, on parlerait de plans secondaires car, pour Franz, il n'y avait aucune hiérarchie entre les plans, le monde était mis sur un pied d'égalité.

¹⁶ MONDIAPHOTO, *Citations – Photographie*, [s.d.] (disponible sur <https://mondiaphoto.com/actu-detail.php?actu=582>, dernière consultation le 19 décembre 2023).

Franz était un artiste qui se donne à voir et à s'appréhender par le biais de ses photographies. En pratiquant la photographie, il saisit le reflet des choses tout en leur permettant de continuer à exister par-delà sa mort. Chaque photo est datée et le tout forme une sorte de catalogue du réel qui s'est enrichi avec les années. Il a voulu saisir le « premier degré de la réalité ». Les photos représentent un panneau de signalisation, une affiche sur un mur, une bicyclette... À l'instar de Jackson Pollock, Franz cherchait à montrer une autre vision du réel. Mais, contrairement à Pollock, le travail artistique n'a pas été partagé au public. Pour Christian, son père et Jackson Pollock partageaient une même motivation : « [...] dans un monde qui s'éloignait et dont ils se sentaient de plus en plus dépossédés, ils avaient tous les deux les moyens de le retenir et, peut-être, d'y trouver leur place » (p. 58).

Franz devient quelqu'un aux yeux de son fils, il élève son père au rang d'artiste. « Les œuvres d'art sont, pour ceux qui savent voir, des miroirs où se reflètent l'âme des artistes » (p. 54). À travers Franz, Christian découvre l'artiste qui brûle d'un feu intérieur, qui perçoit le monde autrement. « [...] Pour lui, tout était vivant et méritait que le regard s'y attache » (p. 54).

Christian voit son père comme un génie, il le compare à Robert Doisneau. *Voir avec les élèves quelques photos de Robert Doisneau pour découvrir cet artiste et se faire une idée du style photographique de Franz*¹⁷.

Une même sensibilité s'exprime cependant à travers leurs photographies, une même attirance pour la poésie du quotidien, un même dédain pour le pittoresque ou le spectaculaire, une même fascination pour la banalité, mais transfigurée par le regard qu'ils [Robert et Franz] portaient sur elle. (p. 55)

*Quelques vidéos*¹⁸ permettront de faire découvrir l'histoire de la photographie aux élèves.

B. La question de la filiation

Dès le début du récit, dès les premières lignes de la première partie, la question de la filiation est évoquée. Christian parle de son grand-père à travers son père. Il ne connaît pas son grand-père, un soldat allemand rencontré par sa grand-mère durant la guerre. Comme précisé, l'histoire de son père n'est pas unique. Des jeunes filles, pendant la guerre, ont vécu des histoires d'amour plus ou moins brèves avec des soldats allemands qui occupaient nos régions¹⁹. Ce fut le cas de sa grand-mère qui n'évoquera qu'à une seule reprise le soldat Kurt Maria Matthieusent, le père de Franz, rencontré durant la guerre. Franz, quant à lui, évoquera également son père à une seule reprise, sur son lit de mort, avec Christian, du moins ce qu'il en connaît.

Durant l'été 1942, la grand-mère de Christian tombe amoureuse d'un soldat, Kurt Maria Matthieusent. Ce dernier est caserné à Liège. Ils se rencontrent dans une taverne où elle est serveuse. Originaire de Montcassel en Bavière, Kurt imagine s'y rendre avec sa belle dès 1943, année où la guerre prend un nouveau tournant, mettant les Allemands en difficulté. L'ordre de repli étant trop tardif, la grand-mère ne peut accompagner son soldat en Allemagne sans risquer sa vie ou celle de leur enfant qu'elle porte, alors enceinte de deux mois. À la fin de la guerre, comme de nombreuses femmes dans sa

¹⁷ Robert DOISNEAU, *Atelier Robert Doisneau*, 2023 (disponible sur <https://www.robert-doisneau.com/fr/>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

¹⁸ ARTE, *L'Autochrome – la vie en couleur*, 2021 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=8g4Cio78eX0>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

DERRIÈRE LA CAMÉRA, *Histoire de la photographie – de l'Antiquité au numérique*, 2017 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=LHqEOB34fDU>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

ENSAP BORDEAUX, *Introduction à l'image et l'histoire de la photographie*, 2018 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=nT-a34jzqD0>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

INFO OU MYTHO?, *Qui a inventé la photo ? (EP. 746) – 1 jour, 1 question*, 2019 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=vp9CvU8cfH8>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

¹⁹ Il est important de resituer le contexte historique. Pour des rhétos, ce pan historique sera vu au cours d'histoire. Ci-dessous, un entretien avec Gerlinda Swillen, enfant de guerre, née d'une mère flamande et d'un père allemand. Yannik VAN PRAAG, *Enfants de guerre en Belgique, entretien avec Gerlinda Swillen*, ASBL Mémoire d'Auschwitz, 2017 (disponible sur https://auschwitz.be/images/expertises/2017-van_praag-gerlinda-swillen.pdf, dernière consultation le 14 décembre 2023).

situation, elle sera jugée par son peuple pour avoir fréquenté un soldat allemand, épisode marquant que Franz évoquera non sans douleur. Elle a attendu son fiancé durant des années avant d'apprendre que celui-ci était porté disparu depuis 1944. Il a probablement perdu la vie dans l'ultime offensive menée par le maréchal Von Runstedt pour tenter de sauver l'Allemagne. À partir de ce jour, elle portera le deuil jusqu'à sa mort.

Le décor familial est planté et inscrit Franz dans une filiation complexe : fils d'une femme jugée pour sa conduite durant la guerre et d'un père allemand, l'ennemi, mort au combat. Il grandira dans un foyer qui ne comptera que sa mère, endeuillée à vie, et lui. Resituer Franz dans ce contexte familial complexe permet de comprendre sa filiation ainsi que son histoire et la manière dont il a lui-même géré sa relation avec son fils. Toute sa vie, Franz a vécu avec sa mère. Un amour réciproque les reliait mais cet amour n'était pas dit, n'était pas vécu librement, tout était toujours dans la retenue et la non-expression des sentiments. Ensuite, quand Franz devient père à son tour et que Christian rejoint ce duo, la grand-mère reproduit le même schéma avec son petit-fils, une relation tout en retenue où les sentiments ne sont pas exprimés. Et le père, n'ayant pas connu autre chose, reproduit cette relation avec son fils. La mère, une femme plus spontanée, plus chaleureuse, aurait pu mettre fin à ce schéma. Malheureusement, deux événements vont l'en empêcher : au départ, elle vit, de son côté, avec son fils (appartement des bords de Meuse) ; à la mort de la grand-mère, le temps qui lui est accordé est trop bref pour apporter un quelconque changement dans cette relation père-fils (elle décède un an après avoir emménagé avec Franz dans la maison familiale).

Peut-on voir ce roman comme un récit initiatique ?

Le récit initiatique est à concevoir comme un retour aux sources et une quête, celle de retrouver ses racines. À la mort de son père, Christian va voyager pour, espère-t-il, vivre une nouvelle vie, plus intense, plus riche. Malheureusement, le voyage ne lui apportera pas cette vie tant attendue, il évoquera l'illusion d'une vie plus réelle. Sa grand-mère a voyagé toute son enfance et sa jeunesse, étant fille de batelier. À dix-sept ans, elle se pose à Liège pour ne plus en bouger. Christian, qui s'est toujours senti proche de cette femme, tente le chemin inverse. Il veut voyager pour vivre mais se rend compte que le voyage n'est qu'illusion. Une fuite ? Il envisage même de quitter Buenos Aires et de retourner vivre dans la maison familiale du quartier Sainte-Marguerite.

Après la mort de Franz, on peut dire que Christian devient réellement « fils de ». Par le biais des photos, il « perce » le mystère de son père.

Mon père était un homme mystérieux et c'est en regardant ses photographies que j'ai approché du plus près son mystère. Dans les jours qui suivirent sa mort, je ne pouvais me détacher d'elles. Je les regardais sans me lasser, transporté par la pensée dans une réalité où mon père était encore vivant, alors que parmi les milliers de photographies qui défilaient sous mes yeux, il n'y en avait pas une seule qui le représentât.
(p. 56)

Son père s'attache à montrer une autre vision du réel. La photographie est probablement le moyen pour Franz de retenir un monde qui lui échappe et, au sein duquel, il veut trouver sa place en laissant une trace tangible, une photo de ce qui a été. Il a commencé à faire de la photo après la mort des deux femmes de sa vie : sa mère et sa femme, la mère de son fils. Après la mort de sa mère, il se sent étranger et dépossédé de son identité. La photographie est le moyen, pour Franz, de se redéfinir en tant que père, en tant qu'homme et citoyen du monde. Christian fait exactement la même chose à San Telmo où il réside au moment où il raconte l'histoire de son père. À San Telmo, Christian écrit et, par cet acte-même, il cherche à donner une autre vision du réel, à se le réapproprier, à le nommer ou à le renommer.

On peut donc concevoir ce récit comme un récit initiatique car la photographie est l'art qui va donner une identité tant à Franz qu'à Christian. Les photos, visionnées une à une, sont autant de balises pour mener à bien cette quête identitaire.

C. La rupture

Cette thématique est abordée par le biais de la prise d'indépendance et du deuil.

Dès le départ, la prise d'indépendance est annoncée avec l'histoire de la grand-mère qui quitte ses parents à l'âge de dix-sept ans. Nous sommes en 1940, la jeune fille s'installe seule à Liège (ville qu'elle ne connaît pas, langue qu'elle ne maîtrise pas). Ce thème de la rupture obsède le narrateur qui ne comprend pas pourquoi sa grand-mère a pris son indépendance si jeune. Il aurait aimé avoir des réponses de la part de l'intéressée à ce sujet. Ce désir d'indépendance, de liberté, est inscrit en elle mais Christian aimerait savoir pourquoi? Y a-t-il eu un élément déclencheur, un homme ?

Christian se posera les mêmes questions à propos de sa mère qui a également quitté ses parents à seize ans, fuyant l'enlèvement dans une vie provinciale. Là non plus, Christian n'a pas eu de réponses. Il rêve même de découvrir un hypothétique journal intime de sa mère qui pourrait lui apporter les réponses tant espérées.

Christian prend également son indépendance à dix-huit ans, reproduisant à son tour le schéma familial adopté par sa grand-mère et sa mère. Il entre à l'université et décide de louer un studio dans un autre quartier de Liège. Il prend cette décision seul, mettant son père devant le fait accompli. À l'époque (nous sommes en 1982), la majorité est à vingt-et-un ans. Encore une fois, la discussion est manquée. Le père accepte la situation sans dire quoi que ce soit à son fils. Ce départ marque la fin de la relation entre les deux hommes si celle-ci a toutefois existé. « Dans les mois qui ont suivi, nos relations sont ensuite allées en se diluant, jusqu'à disparaître presque complètement. Nous n'existions plus l'un pour l'autre. En apparence du moins » (p. 59).

Pendant deux ans, les contacts se feront rares et la communication aussi, forcément. Toutefois, Christian attend un signe, quelque chose, de la part de son père. Et cela arrivera, deux ans plus tard. À la suite d'un malaise cardiaque, Franz va appeler son fils depuis l'hôpital. Pour la première fois, il lui parle d'égal à égal. C'est un changement significatif dans la relation avec le fils, c'est le début de la relation attendue par Christian. Les deux hommes se sont réconciliés au cours de cette période qui a duré une année, jusqu'au décès de Franz.

Les deuils sont autant de ruptures et Christian en connaît trois successifs : sa grand-mère qui meurt à l'âge de quarante-cinq ans, des suites d'une maladie. Franz a alors vingt-six ans et la mère de Christian trente-neuf. Dès que la grand-mère décède, la famille se regroupe dans la maison du quartier Sainte-Marguerite ; sa mère dont le décès survient un an après celui de la grand-mère. Nous sommes en 1972, Christian a huit ans lorsqu'il perd sa maman d'un arrêt cardiaque. Elle a alors quarante ans ; son père, douze ans après sa grand-mère. Christian a vingt-et-un ans.

D. Le manque de communication et d'expression des sentiments

Durant tout le roman, la question de la non-communication entre les personnages est évidente. Les personnages ont des difficultés à exprimer leurs sentiments, ils se parlent peu. Pourquoi ? Probablement par pudeur et par manque d'expérience, de génération en génération, le manque de communication se perpétue. Nous sommes face à des individus isolés, qui ne savent pas communiquer mais qui pensent probablement que c'est ainsi.

Cette communication qui aurait pu naître afin de guider, d'accompagner l'autre n'a pas lieu. Quand Christian perd sa maman, il aurait voulu que son père lui parle de ce qu'il a vécu au moment de la disparition de la sienne, un rapprochement par des deuils similaires. Christian déplore ce manque de communication. Cela l'aurait empêché de sombrer.

À dater de la mort de ma mère, nous avons vécu côte à côte pendant plus de dix ans, sans qu'aucun conflit ne vienne nous opposer, mais sans complicité non plus, comme indifférents à ce qui nous arrivait, évoluant chacun dans un monde parallèle à celui de l'autre et sans réelle communication entre les deux. De cela, il va sans dire que je ne m'en rendais pas compte, ou plutôt, si j'en étais conscient, cela me paraissait aller de soi, les choses devaient toujours se passer de cette manière quand un père se retrouve seul avec son fils. Mon père était là, en permanence, partageant le même territoire que le mien, il ne partait jamais en voyage, il ne sortait jamais le soir, il n'allait jamais au cinéma ou au théâtre, il n'avait pas d'amis mais, en même temps, il était toujours absent, sa vie se déroulait dans un autre espace que le mien, et je ne savais comment l'y rejoindre. J'ai compris beaucoup trop tard que quelque chose nous avait manqué, qui me manque encore aujourd'hui, et c'est irréparable : la parole. Je ressens un vide à l'intérieur de moi, que rien ne pourra jamais combler, c'est le vide créé par tout ce qui n'a pas été dit. (p. 40)

Ce passage, au début de la deuxième partie, est très important. Il vient éclairer tout d'abord la citation d'Albert Cohen mise en exergue en début de roman : « Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte »(p. 7). Cette citation provient du roman *Le Livre de ma mère*, récit autobiographique publié en 1954 qui conte l'amour maternel indéfectible que l'auteur a reçu durant toute sa vie. La mère est au centre du récit. En cent soixante-cinq pages, il la fait revivre en insistant sur ce qui n'a pas pu être dit ou fait. En voici les premières lignes...

Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte. Ce n'est pas une raison pour ne pas se consoler, ce soir, avec des mots. Oh, le pauvre perdu qui, devant sa table, se console avec des mots, devant sa table et le téléphone décroché, car il a peur du dehors, et le soir, si le téléphone est décroché, il se sent tout roi et défendu contre les méchants du dehors, si vite méchants, méchants pour rien.

Quel étrange petit bonheur, triste et boitillant mais doux comme un péché ou une boisson clandestine, quel bonheur tout de même d'écrire en ce moment, seul dans mon royaume et loin des salauds. Qui sont les salauds ? Ce n'est pas moi qui vous le dirai. Je ne veux pas d'histoires avec les gens du dehors. Je ne veux pas qu'on vienne troubler ma fausse paix et m'empêcher d'écrire quelques pages par dizaines ou centaines selon que ce cœur de moi qui est mon destin décidera. J'ai résolu notamment de dire à tous les peintres qu'ils ont du génie, sans ça ils vous mordent. Et, d'une manière générale, je dis à chacun que chacun est charmant. Telles sont mes mœurs diurnes. Mais dans mes nuits et mes aubes je n'en pense pas moins²⁰.

Albert Cohen s'est réfugié dans un monde à lui, fait de solitude intellectuelle et sociale. On dit à chacun ce qu'il veut entendre, mais pas le vrai, la vérité. Pourquoi ? Probablement pour ne pas offenser ou pour se protéger des autres. Albert Cohen dénonce l'incommunicabilité entre les gens, entre les membres d'une même famille pour ne pas blesser. En faisant cela, on passe à côté de l'essentiel d'où l'importance de mettre des mots vrais et de dire les choses. *Le Livre de ma mère* est centré sur l'enfance et la mort²¹. L'extrait choisi est valable pour Franz et sa mère, ainsi que pour Christian et son père.

Ce manque de communication durant l'enfance et la jeunesse de Franz aura un impact important sur la suite du duo père-fils. Ce duo aurait pu se renouveler en trio avec l'arrivée de Nathalie.

Nathalie, compagne de Franz durant un temps relativement bref (plusieurs semaines ou mois selon le souvenir de Christian), aurait pu insuffler un changement mais la relation a pris fin suite à une réaction inappropriée de Christian mal interprétée par Franz (la première fois que Christian a vu Nathalie dans la maison familiale, il l'a prise pour sa mère. Voyant que ce n'était pas elle, il s'est réfugié dans sa chambre en pleurant et n'a pas voulu la rencontrer).

Deux ou trois minutes plus tard, mon père était entré dans la chambre [...] « Dis-moi pourquoi tu pleures ». Les sanglots m'étouffaient, je ne pouvais pas parler. Quelques mots auraient suffi pour établir le dialogue, pour qu'il me prenne la main et pour que, tous les deux, nous allions à la rencontre de ma nouvelle maman. Mais je n'avais pas su les dire. [...] Puis elle [Nathalie] n'est plus venue et je ne l'ai plus jamais revue. Oui, il a bien fallu que j'y sois pour quelque chose. (p. 43)

²⁰ Albert COHEN, *Le Livre de ma mère*, Paris, Folio, 2008, pp. 9-10.

²¹ Il est également possible de découvrir cet auteur via le podcast de France Culture consacré à Albert Cohen, épisode 8/4 relatif à l'autobiographie. FRANCE CULTURE, *Albert Cohen et l'autobiographie*, 2021 (disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-compagnie-des-oeuvres/albert-cohen-et-l-autobiographie-2407988>, dernière consultation le 14 décembre 2023).

C'est « l'événement » qui aurait pu venir modifier ce schéma familial mais qui n'a pas eu lieu par manque de communication et, par conséquent, qui va empêcher toute nouvelle entrée en relation.

Il n'y a pas pour autant une absence totale de communication. Bien que leur vie soit peuplée de longs silences (ils mangent notamment en silence, l'un en face de l'autre, en écoutant la radio), Franz pose, de temps en temps, des questions à Christian quand il rentre du travail. Il s'intéresse à la journée de son fils.

Ces moments, je les attendais. J'aimais qu'il m'interroge, j'avais enfin le sentiment d'exister à ses yeux. Il accueillait toujours mes réponses en silence, par un sourire ou par un hochement de tête, sans y ajouter aucun commentaire, ni pour m'approuver, ni pour me blâmer, comme si rien de ce que je disais ne lui parût ni bien ni mal. (p. 45)

Par la parole, Christian a l'impression d'exister aux yeux de son père.

Le samedi, ils vont ensemble à la messe. Ce rituel peut également être considéré comme un moment de relation privilégiée entre le père et le fils et, de manière indirecte, avec la mère défunte étant donné que c'est, pour Franz, le lieu de rencontre entre Christian et sa mère.

Aujourd'hui, son père décédé, il regrette cette absence de communication et de fantaisie dans leur vie mais il ne juge pas son père. Christian regrette de ne pas lui avoir parlé, de ne pas lui avoir posé la question : « papa, est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ? » (p. 47). Christian n'en veut pas à son père, il est triste de ne pas lui avoir posé de questions, de ne pas lui avoir parlé. Il se rend compte que lui aussi est resté dans son mutisme alors qu'il aurait pu franchir le pas et parler à Franz, lui poser LA question. « De mon côté, je ne posais pas non plus de questions. Je regrette maintenant de ne pas m'être assez intéressé à lui, et même pas du tout, mais je n'en éprouve aucune culpabilité » (p. 47).

Les photographies découvertes par Christian fonctionnent comme un journal intime de Franz et une nouvelle forme de communication à sens unique entre Franz et Christian.

E. Destinées entremêlées et immobilisme

Dans ce récit, on voit les destinées s'entremêler : celle des deux femmes – la grand-mère et la mère de Christian – une histoire similaire jusque dans la mort ; celle des deux hommes – Franz et Christian – une histoire similaire par le deuil de la mère, la quête d'identité, l'envie de trouver sa place dans le monde et de donner une autre vision du réel.

Un an plus tard, il se produisit quelque chose de terrible et d'inattendu, qui scella définitivement le destin de mon père et le mien aussi, s'il est vrai que l'histoire d'un homme constitue son destin : ma mère mourut. (p. 35)

Franz est un être de stabilité, il ne bouge pas, il ne voyage pas. Il n'en a pas besoin car il a en lui cette capacité d'évasion. Le fait qu'il habite toujours la même maison, que rien ne change dans cette maison (pas de coups de peinture, pas de nouveaux meubles...) renforce cet immobilisme. Il est fasciné par les choses du monde sensible mais uniquement à travers son objectif. L'immobilisme de Franz se renforce davantage après la fin de sa relation avec Nathalie. À partir de ce moment, on perçoit que l'immobilisme sera définitif.

Il donnait l'image d'un être qui n'a plus personne à séduire et plus rien à espérer. Très tôt dans sa vie, bien avant la plupart des hommes, il avait cessé d'attendre que quelque chose advienne, qu'un changement se produise, transformant le monde autour de lui et lui donnant l'occasion d'être à nouveau heureux. Il se levait avant l'aube, même en été, par une habitude qu'il avait contractée au collège, et, avant même que je ne sois levé, il partait au travail, toujours à la même heure. [...] il ne faisait rien, il restait assis, presque immobile, sans jamais s'assoupir, transporté par la pensée dans un monde auquel je n'avais pas accès [...]. (p. 44)

Comme il n'y a pas de relation, Franz se coupe de toute possibilité de changement. Marie Balmay, psychanalyste et essayiste française, dira, dans son livre *Abel ou la traversée de l'Éden*, que l'individu advient de par sa rencontre avec l'autre. Comme Franz n'entre pas en relation, il ne peut pas advenir et est condamné à cette destinée faite de solitude et d'immobilisme. Il est immobile, y compris dans son attitude, réfugié dans un autre monde que lui seul entrevoit. Toutefois, Christian, à travers les photos, donne un sens à cet immobilisme. La photographie n'est-elle pas l'art de capturer un moment pour le figer à jamais ?

4. Conclusion

Les photographies prises par Franz fonctionnent comme une mise en abyme du travail de Marc Pirlet. En effet, lorsque Franz prend des photos, il cherche avant tout à figer dans le temps des objets, des paysages ou des personnes ordinaires, anodines afin de les sublimer, de les mettre en pleine lumière. Lorsqu'il écrit ses romans, Marc Pirlet met également en lumière la destinée de personnes ordinaires. Par le fait que Franz photographie des plans secondaires, à l'instar de Robert Doisneau qui refusait le spectaculaire et le pittoresque, le travail de l'auteur et du personnage qu'il a créé se répondent. Une sorte de destinée croisée ?

Tous cherchent à rendre une nouvelle vision du réel, que ce soit Franz, Christian, Marc, Jackson Pollock ou le danseur de tango : Franz en photographiant ; Christian en découvrant les photographies de son père et en changeant le regard qu'il avait sur lui – son père passant d'homme ordinaire à artiste ; Marc en mettant en lumière des hommes et des femmes ordinaires ; Jackson Pollock en peignant ; le chanteur de tango en chantant.

La fin de la troisième partie se termine sur ces mots :

Mais maintenant encore il reste pour moi un inconnu que, de son vivant, je n'ai jamais cherché à comprendre et, aujourd'hui que, dans l'atmosphère onirique de San Telmo, je pense à lui, je dois bien constater qu'il m'échappe, et j'en suis réduit à des suppositions, « la réalité étant dans ce que je ne saurai précisément ». (p. 65)

Ces quelques lignes donnent un nouvel éclairage à la citation d'Albert Cohen mise en exergue « Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte » (p. 7). L'homme est seul à l'intérieur d'une collectivité. Il naît seul et il meurt seul. En chemin, il croise des semblables, il se met en couple, enfante mais il reste seul. Qui peut prétendre connaître totalement l'Autre ? Est-il question de « se fiché » d'autrui ? Manque-t-on vraiment d'intérêt pour l'Autre ? Ou ne serait-ce pas davantage lié au fait que l'Autre restera à jamais un inconnu ?

Franz reconnaît que son père lui échappe, il ne peut que supposer à propos de l'identité réelle de son père. Les photographies sont autant de pièces d'un puzzle dont l'image serait toutefois toujours nimbée d'un épais brouillard.

5. Propositions pédagogiques

Ce roman étant principalement destiné à des élèves de quatrième, cinquième et sixième secondaires, les activités proposées sont en lien avec les UAA (Unités d'Acquis d'Apprentissages).

UAA 2 : Réduire, résumer, comparer et synthétiser

- Demander aux élèves de repérer la structure du récit et de résumer les différentes parties (voir 3.3.1. *La construction du récit*).
- *La Brèche* est une nouvelle de Marc Pirlet publiée dans le cadre de la Fureur de Lire. Celle-ci est lue à voix haute par Geneviève Damas²².
 - o Dans un premier temps, faire écouter cette nouvelle aux élèves.
 - o Dans un deuxième temps, leur demander de la résumer par écrit et d'effectuer un exercice de comparaison entre *La Brèche* et *Le Photographe*. Les points de comparaison reprendront les points analysés dans ce dossier à savoir :
 - Les personnages et leurs relations ;
 - Le temps et l'espace ;
 - La narration et le narrateur ;

²² LE FONDS VICTOR LE FONDS VICTOR, « La Brèche » de [Marc] Pirlet par Geneviève Damas, 2020 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=4JNkE7ORszY>, dernière consultation le 14 décembre 2023).

- Les thématiques.

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle / amplifier

Montrer aux élèves les photographies de Robert Doisneau. Selon Christian, le style de Franz est proche de celui de Robert Doisneau.

- Demander aux élèves d'imaginer les photographies réalisées par Franz (des descriptions sont données à la p. 57).
- Demander aux élèves de réaliser un cliché qui aurait pu être pris par Franz (pas besoin d'être un excellent photographe ni d'avoir un matériel démesuré, un simple smartphone fera l'affaire). Tous les clichés rassemblés formeront l'album de Franz.

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle / recomposer

Demander aux élèves d'imaginer un récit à partir d'une photo de son quartier ou du quartier de l'école. On peut demander aux élèves d'écrire le récit à la manière de Marc Pirllet.

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle / recomposer

Faire découvrir aux élèves le travail artistique de Jackson Pollock et de Robert Doisneau (artistes évoqués dans le récit).

- Demander de réaliser une présentation des deux artistes (UAA 2). Une recherche documentaire est nécessaire pour effectuer ce travail (UAA 1).

Découvrir le travail d'artistes qui cherchent avant tout à donner une nouvelle vision du réel et à mettre en lumière des individus singuliers. C'est le cas d'Agnes Varda et de JR à travers leur film *Visages, Villages*²³.

- À l'instar de ces derniers, demander aux élèves de présenter des gens de leur quartier et d'écrire leur portrait ou leur récit de vie. Tous les portraits ou récits de vie rassemblés formeraient un ouvrage intitulé *Une vie de quartier*. Si les élèves habitent dans des quartiers trop éloignés les uns des autres, ils peuvent interroger des habitants du quartier de l'école. Le travail fini doit donc comporter une photo de la personne en noir et blanc et un récit de vie de maximum une page A4. Dans la partie texte (portrait ou récit de vie), il est bon d'insister sur les liens de la personne avec le quartier.
- Plutôt que de réaliser un ouvrage collectif, ils peuvent élaborer une exposition collective à l'école, l'ouvrage devenant alors le catalogue de l'exposition. Attention, pour avoir un ouvrage équilibré, il est important de baliser le travail d'écriture au maximum (cela peut être fait avec les élèves en amont) et de proposer un canevas commun. Au préalable, il est donc nécessaire de revoir avec les élèves ce qu'est un récit de vie et/ou un portrait.

UAA 6 : Relater des expériences culturelles

Demander aux élèves de réaliser un blog littéraire via lequel ils présentent Marc Pirllet et commentent *Le Photographe*. Montrer préalablement aux élèves des blogs littéraires sur la toile afin qu'ils comprennent ce qu'on attend d'eux.

Épreuve intégrée

Réaliser une exposition photo sur le quartier de l'école ou le quartier des élèves dont le titre serait *Chercher une autre vision du réel*. Le but de cette exposition sera, pour les élèves, de s'adonner à la photographie (via leur smartphone), de découvrir le quartier dans son quotidien. On peut également reprendre l'exercice proposé précédemment dans le cadre de l'UAA 5 (s'inscrire dans une œuvre

²³ CINEARTBE, *Visage Villages (Trailer)* – *Sortie/Release* : 05/07/2017, 2017 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=AeQaFGtVEfI>, dernière consultation le 14 décembre 2023).

culturelle / recomposer). Celui-ci pourrait alors faire partie de l'exposition. Si le professeur a plusieurs classes, il peut confier une thématique à chaque classe (un groupe s'occupera davantage de l'architecture, un autre de la population...). L'exposition mobilisera différents supports.

- Lister avec les élèves les différentes parties de l'exposition. Chercher à avoir un équilibre entre les parties dites « théoriques » et les parties plus interactives (le but de l'exposition étant d'être visitée par d'autres classes que la leur – veiller à cibler le public à l'avance et à préparer l'exposition en fonction de ce public).
- Diviser la classe en groupes de quatre ou cinq personnes. L'idéal est que chaque groupe réalise un panneau (support) « théorique » et une activité interactive. Il faut également lister toutes les tâches secondaires nécessaires à la réalisation de l'exposition. Les élèves se répartiront équitablement ces tâches.

Suggestions :

- Définir différents thèmes (personnes, faune et flore, architecture du quotidien, histoire, métiers...);
- Expliquer le but de l'exposition et les différentes thématiques ;
- Des activités interactives pour les visiteurs (ex : retrouver les lieux exacts où les photos ont été prises avec une carte du quartier comme support).

Idée autour de l'exposition :

- Une affiche pour l'exposition (heures d'ouverture, lieu...);
- Un catalogue de l'exposition ;
- Un concours photo pour les visiteurs ;
- Un concours d'écriture (bref récit de vie, poème, etc. à partir d'une photo).

Il faudra également penser à la promotion de l'exposition : coller les affiches réalisées, passer dans les classes pour inviter les autres élèves à aller la voir, etc.

6. Prolongements

Possibilité de prolonger cette thématique de la photographie avec des suggestions de romans et d'une plaquette.

- Hélène GESTERN, *Eux sur la photo*, Arléa, 2011, 273 pages.
Hélène Hivert, la quarantaine, vit seule avec son chat. Elle a perdu sa mère à l'âge de trois ans et a été élevée par son père et sa belle-mère. Elle retrouve une vieille photo de sa maman au bras d'un jeune homme. Elle mène l'enquête, écrit une petite annonce pour découvrir l'identité de cet inconnu...

Roman adapté à des élèves du dernier degré.

- Robert DOISNEAU et Daniel PENNAC, *Les Grandes Vacances*, Hoëbeke, 2007, 93 pages.
S'évader, partir à la campagne, découvrir la mer et la montagne, Doisneau et Pennac, sensibles à l'atmosphère du milieu social des banlieusards des années 1930 à 1960, réalisent un album de famille dans lequel chacun peut retrouver ses propres souvenirs.

Ce roman peut-être un point de départ pour un exercice d'écriture en lien avec des photos de famille par exemple.

- Jacqueline HARPMAN, *Amours toujours*, plaquette éditée dans le cadre de la Fureur de Lire 2022 et illustrée de photos de Ghisoland.

Des moments d'éternité, c'est ce que venaient rechercher les nombreux clients dans l'atelier du photographe Norbert Ghisoland, au début du XX^e siècle. De petites gens, à tous les stades de la vie, dont certains avaient, par expérience, peut-être fini de croire à la vie et à l'amour...

La plaquette est accompagnée d'un dossier pédagogique pour une exploitation en classe²⁴.

- Voir le film *Visages, Villages* d'Agnès Varda et de JR²⁵.
- Visiter la ville de Liège²⁶.
- Visiter le Musée de la Photographie à Charleroi²⁷.

7. Quelques pistes d'exploitation du roman *Derrière la porte*

Le roman *Derrière la porte* de Marc Pirlet peut être exploité de diverses manières. Voici quelques pistes :

Une analyse collaborative du récit

Après avoir analysé *Le Photographe* en classe, demander aux élèves de réaliser une démarche analytique semblable pour le roman *Derrière la porte*. Diviser les élèves en plusieurs groupes, chaque groupe se chargeant d'une partie du travail d'analyse (l'idée étant d'effectuer une analyse collaborative). Chaque groupe effectuera une présentation orale de la partie qu'il avait à réaliser, devant la classe, afin d'arriver à une analyse collective et complète. Une occasion d'aborder avec eux le travail collaboratif et pourquoi pas de leur faire découvrir différents outils numériques qui permettent d'effectuer ce genre de travail comme le mur collaboratif (padlet²⁸, digipad²⁹).

L'analyse respectera les points suivants :

- La citation de Guillaume Apollinaire en exergue (Qui est Guillaume Apollinaire ? Origine de la citation ? Sens ? Lien entre citation et récit ?) ;
- Le paratexte (le titre, la couverture originale) ;
- La construction du récit (en quatre parties : insister sur le fait que, dès l'incipit, on sait qu'il y a eu un drame [le mal commis par Laurent à Louise] en comparaison avec la tragédie classique et le rôle qui y est tenu par le chœur) ;
- Les personnages et leurs relations (Laurent, Louise R., Geneviève, Lisa, Mme B., le père de Louise, le grand-père de Louise, Corinne. Pourquoi connaît-on l'initiale de certains personnages, quel est l'effet recherché ?) ;
- La narration et le narrateur (Laurent, narrateur interne au récit) ;
- L'espace et le temps (quartier Sainte-Marguerite à Liège, Lyon) ;
- Les thématiques³⁰ ;
- Le genre (peut-on qualifier ce récit de roman policier ? Revoir les prescrits du genre).

Cette analyse collaborative peut prendre la forme d'une analyse collaborative comparative. Les élèves devront alors intégrer en plus, pour chaque point de l'analyse, le critère de comparaison avec le roman *Le Photographe*. Au préalable, rappeler aux élèves que la comparaison porte à la fois sur les ressemblances et les différences entre les éléments comparés.

²⁴ FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, *Amours, toujours...*, Jacqueline Harpman, 2022 (disponible sur <https://objectifplumes.be/wp-content/uploads/2022/11/Dossier-pédagogique-Amour-toujours-de-Jacqueline-Harpman.pdf>, dernière consultation le 14 décembre 2023).

²⁵ CINEARTBE, *Visage Villages (Trailer)* – *Sortie/Release : 05/07/2017, 2017* (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=AeQaFGtVEfl>, dernière consultation le 14 décembre 2023).

²⁶ <https://www.visitezliege.be/fr>.

²⁷ <https://www.museephoto.be>.

²⁸ <https://padlet.com>.

²⁹ <https://digipad.app>.

³⁰ Au troisième degré, les élèves doivent être capables de repérer les thématiques par eux-mêmes. On peut toutefois leur suggérer les suivantes : la communication (ou l'absence de communication), l'enfermement, le travail de mémoire comme rédemption, l'amour, le féminicide, la maladie mentale).

**UAA 5 : S’inscrire dans une œuvre culturelle / recomposer :
Un nouveau récit sur le modèle du personnage égaré**

Demander aux élèves de rédiger un nouveau récit en imaginant que Christian s’égare dans le roman *Derrière la Porte*. Les élèves choisissent à quel moment il s’égare et, à partir de là, créent une nouvelle version de l’histoire.

Il est nécessaire que les élèves respectent la logique du personnage égaré. Cela implique qu’ils expliquent comment Christian est arrivé, à un moment donné, dans cette nouvelle histoire et ce qui lui arrive par la suite. Habitant le même quartier, il est assez facile d’imaginer une rencontre. Pour la fin du récit, l’élève est libre d’imaginer que Christian réintègre son histoire ou pas. Le récit devra respecter le style de l’auteur Marc Pirlet.

UAA 5 : S’inscrire dans une œuvre culturelle / transposer. Adapter une scène du roman sous une autre forme (film, BD, ...)

Pour ce faire, les élèves se mettent par groupes. Ils décident du media utilisé et de la partie qu’ils vont revisiter. Au préalable, il est important de s’être attardé, tous ensemble, à la construction du récit (faire un résumé des parties, un storyboard).

UAA 5 : S’inscrire dans une œuvre culturelle / transposer. Imaginer une nouvelle couverture pour le récit

Demander aux élèves de réaliser une couverture (première et quatrième de couverture pour le roman). Une variante consiste à réaliser une affiche de film, le film s’intitulant *Derrière la Porte*.

Le féminicide, prolongement possible :

Le féminicide est un sujet qui n’est pas toujours évident à aborder en classe.

La Fondation Laure Nobels³¹ décerne chaque année un prix à un jeune auteur novice. Cette fondation a été créée par les parents de Laure Nobels, une jeune fille de seize ans assassinée en 2012 par son petit copain, un camarade d’école, qui ne supportait pas l’idée qu’elle le quitte.

Avec les élèves, visionner le reportage des parents de Laure Nobels³² et réaliser une campagne de sensibilisation à destination de tous les élèves de l’établissement.

Cette campagne mettra en pratique certaines UAA (voir épreuve intégrée pour *Le Photographe*). Organiser une rencontre avec les parents de Laure Nobels, les inviter à venir parler aux élèves.

³¹ <https://fondationlaurenobels.be>.

³² Camille WERNAERS, « Laure est là : le deuil impossible des familles des victimes de féminicides », dans *Axelle magazine*, n°246, 2022 (disponible sur <https://www.axellemag.be/laure-est-la-le-deuil-impossible-des-familles-des-victimes-de-feminicide/>, dernière consultation le 14 décembre 2023).

8. Bibliographie

8.1. Sources livresques et articles

- Albert COHEN, *Le Livre de ma mère*, Paris, Folio, 2008, pp. 9-10.
- Sylvaine CONORD, « Usages et fonctions de la photographie », dans *Ethnologie française*, vol. 37, n°1, 2007, pp. 11-22 (disponible sur <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2007-1-page-11.htm>, dernière consultation le 14 décembre 2023).
- Claire MAINGON, *Jackson Pollock en deux minutes*, 2020 (disponible sur <https://www.beauxarts.com/grand-format/jackson-pollock-en-2-minutes/>, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- Marina MARCOUT, « Marc Pirlet », dans *Lire – Écrire*, 2010 (disponible sur <https://www.viabooks.fr/interview/marc-pirlet-2316>, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- Cécile MARTET, « Minute Arty ; Jackson Pollock », dans *Artistes*, 2023 (disponible sur <https://www.riseart.com/fr/article/2596/minute-arty-jackson-pollock>, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- Marc PIRLET, *Le Photographe, suivi de Derrière la porte*, Bruxelles, Espace Nord, n° 389, 2021.
- Yannik van PRAAG, *Enfants de guerre en Belgique, entretien avec Gerlinda Swillen*, ASBL Mémoire d'Auschwitz, 2017 (disponible sur https://auschwitz.be/images/expertises/2017-van_praag-gerlinda-swillen.pdf, dernière consultation le 14 décembre 2023).
- Max ROY, « Du titre du livre et de ses effets de lecture », dans *Le Titre des œuvres : accessoire, complément ou supplément*, dans *Protée*, vol. 36, n° 3, 2008, pp. 45-56 (disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/>, dernière consultation le 13 décembre 2023).

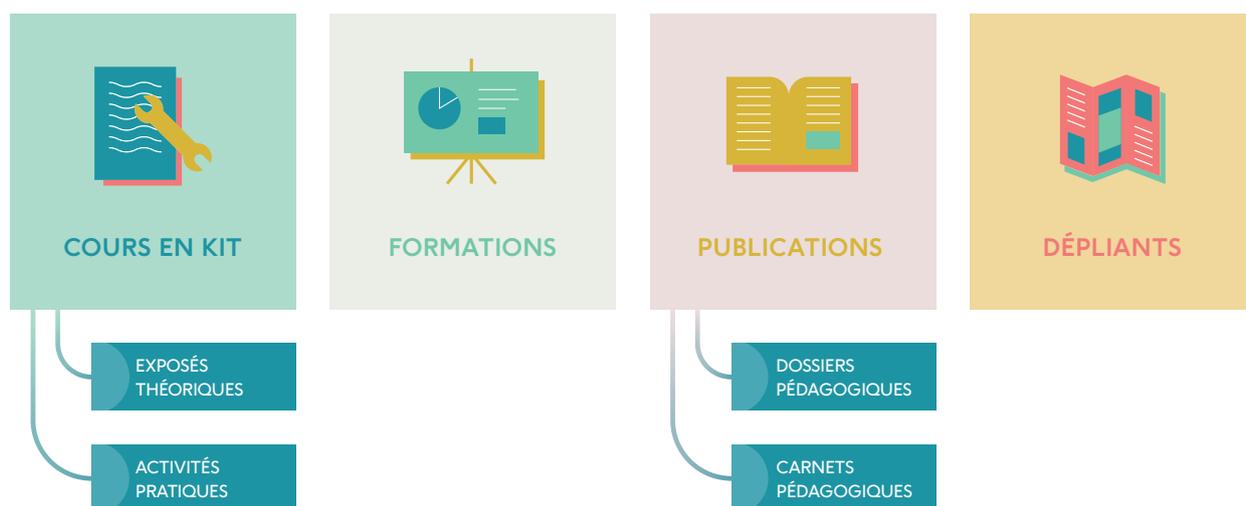
8.2. Sources internet

- ARTE, *L'Autochrome – la vie en couleur*, 2021 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=8g4CIo78eX0>, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- CANOPE, *Fiche outil – Comment écrire une critique littéraire* (disponible sur https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Goncourt_lyceens/pdf/GDL_fiche_comment_ecrire.pdf, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- CINEARTBE, *Visage Villages (Trailer) – Sortie/Release : 05/07/2017*, 2017 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=AeQaFGtVEfI>, dernière consultation le 14 décembre 2023).
- DERRIÈRE LA CAMÉRA, *Histoire de la photographie – de l'Antiquité au numérique*, 2017 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=LHqE0B34fDU>, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- Robert DOISNEAU, *Atelier Robert Doisneau*, 2023 (disponible sur <https://www.robert-doisneau.com/fr/>, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- ENSAP BORDEAUX, *Introduction à l'image et l'histoire de la photographie*, 2018 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=nT-a34jzqD0>, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, *Amours, toujours..., Jacqueline Harpman*, 2022 (disponible sur <https://objectifplumes.be/wp-content/uploads/2022/11/Dossier-pédagogique-Amour-toujours-de-Jacqueline-Harpman.pdf>, dernière consultation le 14 décembre 2023).

- FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, *Prix littéraires 2022 de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, [2022] (disponible sur https://www.federation-wallonie-bruxelles.be/nc/detail-article/?tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Baction%5D=show&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bcontroller%5D=Document&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bpublication%5D=4154&cHash=4ee90c959696fcb6335d477b3057b14e, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- FRANCE CULTURE, *Albert Cohen et l'autobiographie*, 2021 (disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-compagnie-des-oeuvres/albert-cohen-et-l-autobiographie-2407988>, dernière consultation le 14 décembre 2023).
- HUGUES, *Notes de lecture : « Le livre de ma mère » Albert Cohen*, 2015 (disponible sur <https://charybde2.wordpress.com/2015/04/22/note-de-lecture-le-livre-de-ma-mere-albert-cohen/#:~:text=Chaque%20homme%20est%20seul%20et,ce%20soir%2C%20avec%20des%20mots>, dernière consultation le 14 décembre 2023).
- INFO OU MYTHO ?, *Qui a inventé la photo ? (EP. 746) – 1 jour, 1 question*, 2019 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=vp9CvU8cfH8>, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- LECTURE PUBLIQUE, « Marc Pirlet », dans *Auteurs liégeois*, [2023] (disponible en ligne sur <http://www.liege-lettres.be/marc-pirlet/>, dernière consultation le 12 décembre 2023).
- LE FONDS VICTOR LE FONDS VICTOR, « *La Brèche* » de [Marc] Pirlet par Geneviève Damas, 2020 (disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=4JNkE7ORszY>, dernière consultation le 14 décembre 2023).
- MONDIAPHOTO, *Citations – Photographie*, [s.d.] (disponible sur <https://mondiaphoto.com/actu-detail.php?actu=582>, dernière consultation le 19 décembre 2023).
- OBJECTIF PLUMES, *Les Prix littéraires en Belgique Francophone*, [2023] (disponible sur <https://objectifplumes.be/complex/les-prix-litteraires-en-belgique-francophone/>, dernière consultation le 13 décembre 2023).
- OBJECTIF PLUMES, « Marc Pirlet », dans *Auteurs*, [2023] (disponible en ligne sur <https://objectifplumes.be/author/marc-pirlet/>, dernière consultation le 12 décembre 2023).
- Samia HAMMAMI, *Cherchez une autre vision du réel*, 2021 (disponible sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/07/02/pirlet-le-photographe-suivi-de-derriere-la-porte/#more-39499>, dernière consultation le 14 décembre 2023).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.